11 novembre 1918 : la France victorieuse, ces noms de famille gravés à jamais sur les monuments aux morts

11/11/2026 à 7h00



Le 11 novembre 1918, les cloches sonnent la victoire. Mais dans chaque village, des familles attendent des fils, des frères, des pères qui ne reviendront pas. Sur les monuments aux morts érigés après la guerre, leurs **noms de famille** seront gravés dans la pierre : les mêmes patronymes apparaissent parfois deux ou trois fois. C’est toute la France des bourgs et des campagnes que racontent ces listes, loin des seuls récits de batailles.

Ce jour dans l’histoire de France

Dans la forêt de Compiègne, près de Rethondes, les négociateurs allemands et alliés se retrouvent dans un wagon utilisé par le maréchal **Ferdinand Foch**. L’accord est signé au petit matin, vers **5 h 15**. Il prévoit la cessation des hostilités à **11 heures**, ce 11e jour du 11e mois.

Le lieu sur la carte : la clairière de l’Armistice (Oise), dans la forêt de Compiègne, souvent appelée « Rethondes ». Elle se trouve sur la

commune de Compiègne. Le repère montre le site mémoriel actuel. Agrandir la carte.

La guerre a commencé à l'été 1914. Les batailles de la Marne, de Verdun, de la Somme ou du Chemin des Dames ont marqué les familles françaises. Dans les tranchées, des générations d'hommes ont enduré la boue, le froid, les blessures et la mort.

Le 11 novembre ne met pas fin à toutes les conséquences de la guerre : l'armistice est un arrêt des combats, **pas encore un traité de paix**. Celui de Versailles sera signé le 28 juin 1919. Mais à 11 heures, les armes se taisent enfin, après une dernière matinée au cours de laquelle des soldats tombent encore.

Le bilan est vertigineux : la France compte près de **1,4 million de morts et disparus** et des millions de blessés. La victoire ne se comprend qu'en regard du prix payé par les combattants, les familles et les territoires dévastés.

Pourquoi voit-on des monuments aux morts au centre de presque tous les bourgs ? Les communes les ont élevés **principalement dans les années qui suivent 1918**, afin de donner une place visible à un deuil partagé. À une époque où nombre de soldats reposent loin de chez eux, le monument de la place du village devient le lieu où les familles peuvent se recueillir ensemble. Les listes de noms portent la trace des enfants du pays disparus pendant la guerre, quelles que soient leurs fonctions ou leur fortune.

La France des clochers : les noms de nos familles

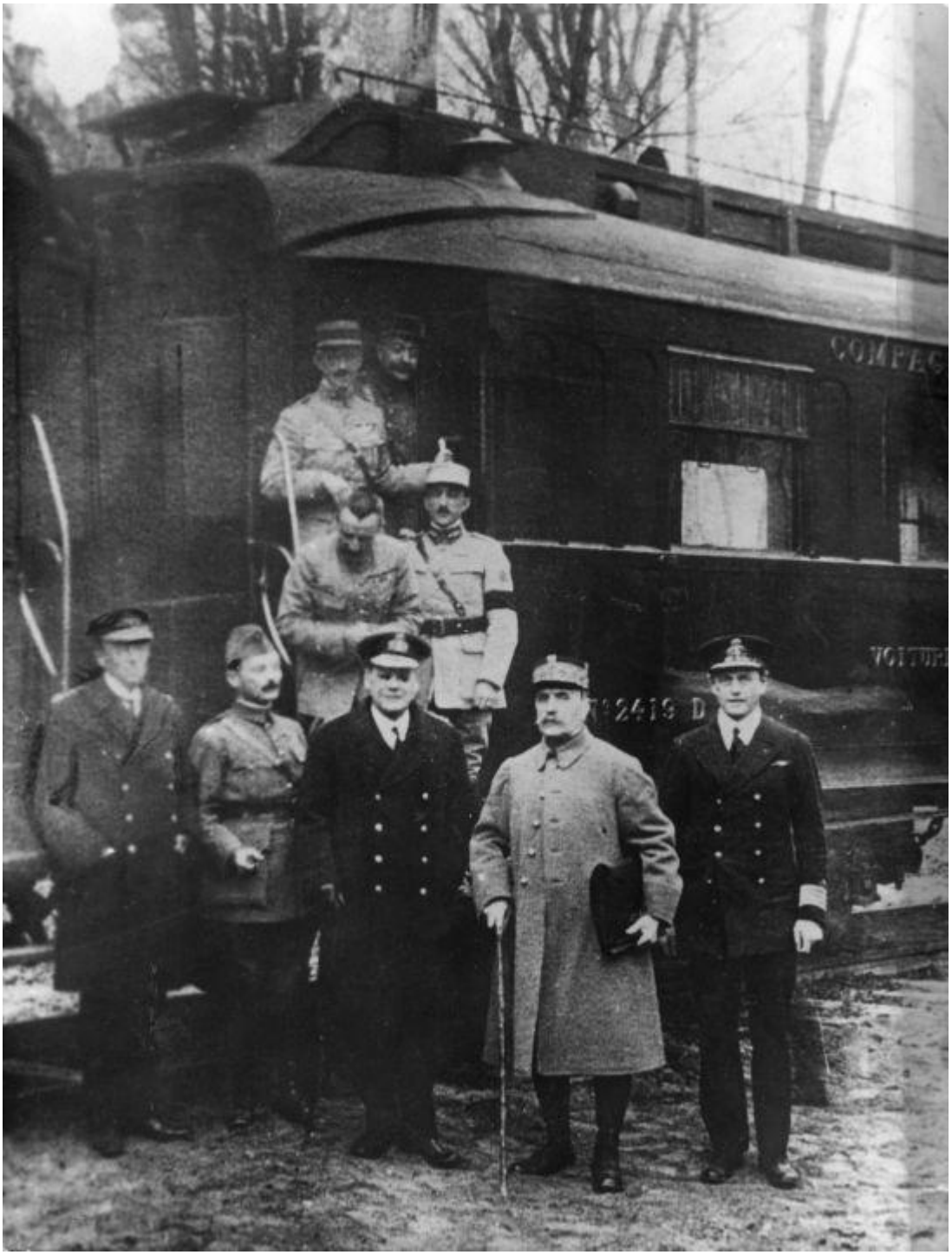
Ce jour appartient aux campagnes françaises autant qu'aux capitales. Après 1918, les communes dressent des monuments aux morts : ce ne sont pas seulement des pierres commémoratives,

mais des **registres de familles et de vies interrompues**, au cœur des villages.

Un exemple dans la Nièvre, à **Varzy (58)**. Sur le monument inauguré le **13 novembre 1921**, on peut lire les noms de **Louis et Marcel Perronnet**, inscrits pour 1914 ; de **René Liron** (1915) et d'**Albert Liron** (1918) ; d'**Auguste Dourneau** (1916) et d'**Arsène Dourneau** (1918). Les noms de famille reviennent, d'une année à l'autre. Les inscriptions seules ne permettent pas de dire si ces homonymes étaient frères ou apparentés, mais elles disent l'ampleur des pertes dans une seule petite ville.

Perronnet. Liron. Dourneau. Ailleurs, ce sont d'autres patronymes, familiers aux habitants depuis des générations. Derrière chacune de ces lignes, un foyer où l'on avait attendu une lettre, une mère ou une épouse qui avait espéré, des enfants qui allaient grandir sans leur père.

De l'Alsace à la Bretagne, de la Picardie à la Provence, ces noms s'égrènent sur les places, devant les mairies, près des églises et dans les cimetières. Chaque 11 novembre, une voix les lit à nouveau. Le souvenir collectif commence par des noms bien réels.



Le maréchal Foch (deuxième en partant de la droite) avec les représentants alliés, devant le wagon de l'armistice en forêt de Compiègne, novembre 1918.

Nos anciens disaient…

« Morts pour la France »

Ces mots gravés sur les monuments ne sont pas une formule abstraite. Ils sont suivis de **noms, de prénoms, parfois de**

plusieurs hommes portant le même patronyme. Ce sont autant de destins personnels que les familles et les communes ont choisi de ne pas laisser disparaître.

À retenir : le 11 novembre 1918 marque la victoire et l'arrêt des combats de la Première Guerre mondiale sur le front occidental. Les monuments construits ensuite ont donné à la mémoire une forme durable : les noms de ceux qui ne sont pas revenus, gravés au cœur de nos communes.

Pour aller aux sources

11 novembre 1918 : ces négociations qui mirent fin à la Grande Guerre – ministère des Armées ; Honorer tous les soldats tombés pour la France – ministère des Armées ; Mémorial de l'Armistice – Chemins de mémoire ; Monument aux morts de Varzy : inscriptions nominatives et date d'inauguration – Monuments-aux-morts.fr ; Les noms sur les monuments aux morts – Service historique de la Défense ; Photographie des noms gravés à Prat – Wikimedia Commons.